

La vie quotidienne, les réfugiés et les internés
à Châtonnaye
pendant la Deuxième Guerre mondiale

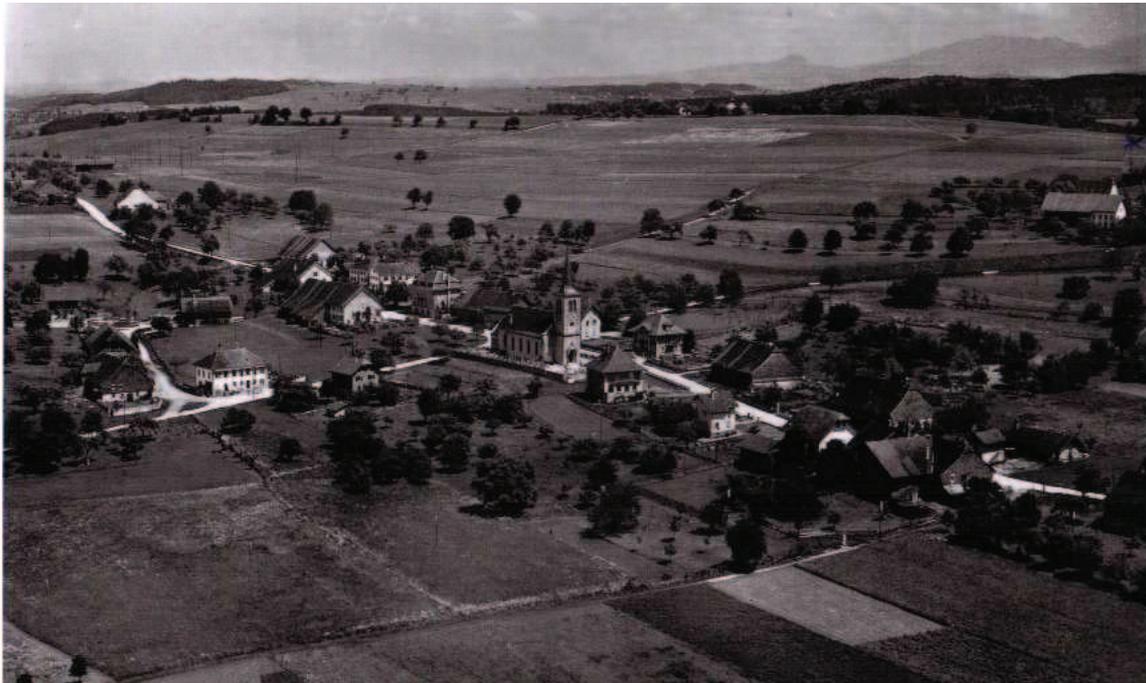


Image 1 *Vue aérienne de Châtonnaye* (prêtée par Mme Rey)

Collège Sainte-Croix

Travail de maturité 2004-2005

Sommaire

1. Introduction	3
2. Vie quotidienne	4
2.1 Situation générale	4
2.1.1 Géographie et population	4
2.1.2 Conseil communal	4
2.1.3 Paroisse	5
2.1.4 Economie	5
2.2 Les directives de guerre.....	5
2.2.1 La mobilisation	5
2.2.1.1 <i>La III/3</i>	6
2.2.2 Le rationnement	6
2.2.3 L'obscurcissement	7
2.2.3.1 <i>Le bombardement de Praratoud</i>	8
2.2.4 Les restrictions diverses	9
2.2.4.1 <i>Foin et paille pour l'armée</i>	9
2.2.4.2 <i>Evacuation</i>	9
2.2.4.3 <i>Renseignements</i>	9
2.2.4.4 <i>Poteaux indicateurs</i>	9
3. Les réfugiés et les internés	10
3.1 Généralités	10
3.1.1 En Suisse	10
3.1.2 À Châtonnaye	10
3.2 Les réfugiés	10
3.2.1 Indications personnelles	11
3.2.1.1 Région d'origine	11
3.2.1.2 Âge	11
3.2.1.3 Profession	11
3.2.2 Vie quotidienne	12
3.2.2.1 Logement	12
3.2.2.2 Nourriture	12
3.2.2.3 Activité	13
3.2.3 Rapports avec la population	13
3.2.3.1 Accueil	13
3.2.3.1.1 <i>L'arrivée des réfugiés</i>	14
3.2.3.2 Contacts	15
3.2.3.3 Liens	15
3.3 Les internés.....	17
3.3.1 Indications personnelles	18
3.3.1.1 Région d'origine	18
3.3.1.2 Âge / État civil	18
3.3.1.3 Profession	18
3.3.2 Vie quotidienne.....	19
3.3.2.1 Logement	19

3.3.2.2 Nourriture	19
3.3.2.3 Travail.....	19
3.3.3 Rapport avec la population	20
3.3.3.1 Accueil.....	20
3.3.3.2 Contacts	21
3.3.3.3 Conflits.....	22
3.3.3.4 Liens.....	22
4. Conclusion.....	23
5. Bibliographie.....	24
5.1 Archives.....	24
5.2 Entretiens	24
5.3 Études spécialisées	24
5.4 Sites Internet.....	24
6. Remerciements.....	25
7. Déclaration.....	25
8. Annexe	26
8.1 Réfugiés	
8.1.1 Impressions d'un Réfugié à Châtonnaye	
8.1.2 Souvenir des réfugiés français	
8.1.3 Lettres de réfugiés	
8.2 Internés	
8.3 Praratoud	

1. Introduction

Tout d'abord, j'ai choisi ce thème parce qu'il porte sur mon village. J'ai trouvé que c'était intéressant d'en savoir plus, car je ne connais pas beaucoup l'histoire de Châtonnaye, même si j'y ai toujours vécu. L'aspect de devoir aller fouiller dans les archives et de rencontrer et interroger différentes personnes me plaisait aussi beaucoup.

Le thème portant plus précisément sur la Deuxième Guerre Mondiale m'intéresse encore plus particulièrement. En effet, c'est une période de l'Histoire que j'ai toujours bien aimé étudier.

En ce qui concerne Châtonnaye durant cette période, mon père m'avait déjà souvent raconté des anecdotes du temps de son enfance, bien avant que je choisisse ce thème. J'ai toujours apprécié entendre ces histoires et j'avais envie d'en apprendre plus.

Je vais axer mon travail sur la vie quotidienne à Châtonnaye pendant les restrictions de la guerre (mobilisation, obscurcissement...). Mais le sujet qui me tient le plus à cœur est les réfugiés et les internés. Ils sont nombreux à avoir vécu et travaillé dans mon village et c'est pourquoi je vais leur consacrer une grande partie de mon travail.

J'espère que mon travail reflètera correctement la vie à Châtonnaye durant la Deuxième Guerre Mondiale, qui se déroula relativement bien grâce à une bonne unité de la population.

2. Vie quotidienne

2.1 Situation générale

2.1.1 Géographie et population

« Châtonnaye se trouve sur la route Fribourg-Romont en passant par Prez-vers-Noréaz. La commune est située à l'extrême ouest du canton en limite avec les communes vaudoises de Sédeilles et Trey. Elle se situe à 20 km de Fribourg et à mi-distance de Romont et Payerne (8km). La commune appartient au district de la Glâne dont le chef-lieu est Romont. »¹



Image 2 Châtonnaye en 1939

En 1941, le village compte 452 habitants². Ce nombre a diminué durant les années 50 à 80 puis la population a augmenté régulièrement jusqu'à nos jours³.

2.1.2 Conseil communal

Durant la guerre, Châtonnaye est régi par un Conseil communal composé de cinq membres⁴ : Léonard Péclat, Nestor Péclat, Louis Eltschinger, Bernard Maudonnet et il est présidé par Paul Débieux.

Monsieur Débieux meurt soudainement le 11 septembre 1944⁵. Il est remplacé par Monsieur Léonard Péclat, qui était auparavant vice-président. Un nouveau conseiller est également élu, il s'agit de Monsieur Raymond Gillon.

¹ www.chatonnaye.ch/entree_pre.html

² Recensement de 1941; bulletin paroissial, janvier 1942

³ www.chatonnaye.ch/entree_pre.html

⁴ Protocole des séances du Conseil communal

2.1.3 Paroisse

Châtonnaye est une paroisse indépendante depuis 1793⁶, après s'être séparée de celle de Torny-Pittet. L'église a été construite en 1869, puis rénovée en 1949. La patronne de la paroisse est Sainte Anne, qui est fêtée le 26 juillet. Le curé qui officie durant la guerre est Monsieur l'abbé Henry Panchaud⁷.

2.1.4 Economie

Durant la deuxième guerre mondiale, la profession la plus exercée est agriculteur. Il y a également une poste, une banque, une laiterie-fromagerie, une auberge, une forge, une station de mesures radio et trois petits magasins d'alimentation, dont deux boulangeries.⁸

2.2 Les directives de guerre

2.2.1 La mobilisation

La commune a dû se préparer quelques jours avant la mobilisation générale.⁹ Les propriétaires de chevaux ont été convoqués pour qu'ils fèrent leurs chevaux. Quant aux conducteurs de chevaux, ils ont été convoqués sur la place de mobilisation à Payerne pour leur transmettre les explications nécessaires. Lorsque la mobilisation générale a été déclarée, les hommes aptes à combattre ont été appelés sous les drapeaux. Les hommes qui n'avaient pas été mobilisés formèrent la Garde locale. Ils étaient chargés de la protection du village.

Lorsque les familles, dont le père était mobilisé, avaient des difficultés pour vivre, elles recevaient un secours militaire de quelques francs par jour. Les enfants devaient beaucoup plus participer aux travaux de la ferme. Les garçons les plus âgés devaient souvent aider dans d'autres fermes qui n'avaient personne pour faire les corvées agricoles, par exemple pour traire les vaches.¹⁰ Les gens aidaient spontanément les autres. L'abbé Panchaud avait aussi fait un appel à l'aide mutuel dans le bulletin paroissial :

« Il ne faut pas que les travaux urgents, dans les familles privées d'hommes par la mobilisation, souffrent trop de cette absence. Ceux qui restent doivent comprendre que les mobilisés sont partis non seulement pour leur propre famille mais pour tous. Aider son voisin n'est donc plus aujourd'hui une œuvre de charité facultative mais un strict devoir de justice. On peut être assuré que chacun le comprendra et que les absents ne

⁵ Protocole des séances du Conseil communal, 11 septembre 1944

⁶ Bulletin paroissial, avril 1945

⁷ Bulletin paroissial

⁸ Entretien avec André Eltschinger

⁹ Protocole des séances du Conseil communal, 27 août 1939

¹⁰ Entretien avec Louis Joye

souffriront pas d'un trop grand souci en pensant aux travaux indispensables à faire chez eux. Ces travaux se feront. »¹¹

En complément de la Garde locale, la commune devait disposer d'un effectif sanitaire et elle avait également dû construire un poste sanitaire de secours¹². L'effectif était composé de la Garde locale et d'une dizaine de jeunes filles du village. Afin d'accomplir cette tâche correctement, tout l'effectif a dû participer à un cours de samaritain.¹³ Le poste de secours n'a jamais servi, car la guerre se termina peu après sa mise en place.

2.2.1.1 La III/3

Durant les deux mobilisations, une compagnie neuchâteloise, la III/3, s'est installée à Châtonnaye.¹⁴ Les soldats logeaient dans les écoles et dans les granges des fermes. Plusieurs nuits, les jeunes du village ont dû les escorter pour contrôler les allées et venues des habitants et, à cause des rumeurs d'espionnage, ils devaient dire si c'était bien des habitants de Châtonnaye.¹⁵ S'ils croisaient des inconnus, les soldats les arrêtaient. Souvent, la compagnie faisait des travaux pour le village ; elle a transformé les soliveaux de la grange de l'auberge en grande salle de soirées,¹⁶ elle a sorti le bois préparé des forêts,¹⁷ elle a aidé à la construction des repositoires pour la fête paroissiale¹⁸ et elle aidait aussi dans les travaux de la ferme.¹⁹ Pour certains travaux, comme celui en forêt, la commune lui a offert deux fois trente litres de vin.²⁰ Les soldats étaient bien intégrés parmi les villageois. Ils participaient à la vie du village, aux fêtes religieuses, même s'ils étaient protestants.

2.2.2 Le rationnement

Le rationnement ne fut pas trop mal vécu à Châtonnaye. La plupart des habitants étaient des agriculteurs, donc ils avaient déjà une bonne partie des aliments sous la main. Il arrivait que des familles aient quelques difficultés à nourrir tout leur petit monde. Monsieur le syndic trouvait une solution²¹ ou alors des paysans plus riches leur "prêtaient" une vache laitière pour les aider un peu.²² Les bons qui n'étaient pas utilisés étaient souvent vendus ou donnés.

¹¹ Bulletin paroissial, juin 1940

¹² Protocole des séances du Conseil communal, 23 avril 1944

¹³ Protocole des séances du Conseil communal, 4 février 1945

¹⁴ Entretien avec Bernard Page, Marthe Rey

¹⁵ Entretien avec Bernard Page

¹⁶ Protocole des séances du Conseil communal, 10 décembre 1939

¹⁷ Protocole des séances du Conseil communal, 26 mai 1940

¹⁸ Bulletin paroissial, juin 1940

¹⁹ Entretien avec Marthe Rey

²⁰ Protocole des séances du Conseil communal, 26 mai 1940

²¹ Protocole des séances du Conseil communal, 11 février 1940

²² Entretien avec Bernard Eltschinger

Quelquefois, des citadins venaient acheter des bons pour la benzine car ils étaient plus motorisés que les villageois.²³ D'ailleurs, certains habitants se sont enrichis grâce à ce système. D'autres réussissaient à contourner les règles concernant l'abattage des animaux ou s'arrangeaient avec le responsable du rationnement.²⁴

Le plus pénible pour les villageois était le mauvais goût de certains aliments rationnés, par exemple le pain (on ajoutait des pommes de terre à la pâte pour économiser la farine). Ils s'arrangeaient pour remplacer les denrées non-disponibles. Le soja est devenu un substitut du café, que les gens faisaient pousser dans leur jardin.²⁵

Les mères avaient beaucoup de mérite pour cuisiner avec toutes ces restrictions. Il était difficile de faire quelque chose de bon à manger dans ces conditions. Mais elles se sont bien débrouillées, car les personnes que j'ai interrogées ne tarissaient pas d'éloges sur leur capacité à faire de bons dîners.

2.2.3 L'obscurcissement

Certains habitants de Châtonnaye avaient de la peine à respecter cette ordonnance fédérale. Alors le Conseil communal chargea la Commission locale du feu²⁶, puis par la suite la Garde locale²⁷, de faire des rondes dans le village pour faire observer l'ordre d'obscurcissement.

À part ce problème, les villageois ont bien vécu l'obscurcissement. Ils ne sentaient pas cet ordre comme une corvée, car ils n'avaient pas d'activités nocturnes comme aujourd'hui.²⁸ Les enfants trouvaient "que c'était marrant de faire ça et que c'était joli de voir les projecteurs (de la DCA de Payerne) illuminer le ciel."²⁹

Pendant presque toute la durée de la guerre, vers 23 heures, les gens entendaient les avions anglais qui survolaient la Suisse pour aller bombarder en Italie. Puis au petit matin, ils les entendaient faire le chemin inverse pour rentrer en Angleterre. Même en sachant ce que ces avions devaient faire, les villageois n'avaient pas peur d'être bombardés par erreur. Ils essayaient surtout de ne pas trop y penser.³⁰

Pourtant un soir, un de ces avions a bombardé un petit village aux environs de Châtonnaye, Praratoud. Ce soir-là, au lieu de respecter les directives en cas d'attaque aérienne, c'est à dire s'éloigner des fenêtres et se mettre à l'abri, tout le monde regardait par la fenêtre la Broye

²³ Entretien avec Louis Joye

²⁴ Entretien avec Bernard Page

²⁵ Entretien avec Bernard Page, Marthe Rey

²⁶ Protocole des séances du Conseil communal, 12 janvier 1941

²⁷ Protocole des séances du Conseil communal, 24 janvier 1943

²⁸ Entretien avec Bernard Page, Julia Page

²⁹ Entretien avec Bernard Eltschinger

³⁰ Entretien avec Bernard Page, Marthe Rey

s'illuminer. Étant donné que toutes les personnes que j'ai interrogées m'ont parlé de cet événement, je vais en faire un résumé.³¹

2.2.3.1 Le bombardement de Praratoud

Praratoud est un petit village fribourgeois situé dans la Broye près de Lucens. Dans la nuit du 12 au 13 juillet 1943 vers minuit, un bombardier anglais, qui faisait un bruit assourdissant, survola plusieurs fois Praratoud. Il volait très bas, lorsqu'il se mit à larguer plusieurs bombes éclairantes au phosphore pour se repérer. Le village était entouré par un



Image 3 *Vue aérienne de Praratoud* (prêtée par M et Mme Thierrin)

cercle de feu, les champs et les arbres brûlaient. Après avoir lâché cinquante à cent bombes éclairantes, le bombardier se déchargea de son chargement explosif dans la forêt proche du village, épargnant ainsi les habitations. Cependant, le souffle provoqué par l'explosion, fit beaucoup de dégâts aux maisons. Heureusement, personne ne fut blessé, mais les bombes avaient détruit les cultures ainsi que de nombreux arbres de la forêt. Le lendemain, les policiers découvrirent encore une dizaine de bombes non explosées.



Image 4 *Monument rappelant le bombardement : « Reconnaissance à Dieu en souvenir du bombardement anglais du 13 juillet 1943 »* (prêtée par M et Mme Thierrin)

L'avion n'a pas lâché ces bombes par erreur. Il était en difficulté à cause de l'orage de cette nuit-là. Il s'est déchargé pour pouvoir se sauver. Mais la même nuit, un avion anglais s'est

³¹ cf. annexe 8.3

écrasé contre les rochers du Grammont, près de St-Gingolph. On pense que c'est le même avion qui a bombardé Praratoud.

2.2.4 Les restrictions diverses

Comme tous les autres villes et villages, Châtonnaye a reçu des ordres émanant de la Préfecture ou des différentes directions fédérales pour diverses raisons.

2.2.4.1 Foin et paille pour l'armée

Pendant toute la durée de la guerre, Châtonnaye a dû régulièrement fournir à l'armée une certaine quantité de foin et de paille, à savoir 35'000 kg de foin et 96'000 kg de paille.³² Par la suite, voyant que la commune ne pouvait pas procurer l'entier de la demande, ces chiffres ont été revus à la baisse.

2.2.4.2 Evacuation

La commune et la paroisse ont dû classer et réduire tous les titres de valeur pour le cas d'évacuation.³³ La commune a également dû indiquer le nombre d'animaux, ainsi que le nombre d'hommes disponibles pour les évacuer si nécessaire.³⁴

2.2.4.3 Renseignements

« Une circulaire de la Direction de Justice et Police avise les communes qu'elles ne doivent donner aucune réponse, aux demandes de renseignements venant de l'étranger. En aucun cas les communes ne sont autorisées à répondre à ces demandes. »³⁵

2.2.4.4 Poteaux indicateurs

La commune a dû enlever tous ses poteaux indicateurs³⁶ ainsi que les affiches et réclames portant le nom du village.³⁷ Les poteaux n'ont été remplacés qu'en juin 1945.³⁸

³² Protocole des séances du Conseil communal, 26 novembre 1939

³³ Protocole des séances du Conseil communal, 10 septembre 1939

³⁴ Protocole des séances du Conseil communal, 24 septembre 1939

³⁵ Protocole des séances du Conseil communal, 10 septembre 1939

³⁶ Protocole des séances du Conseil communal, 26 mai 1940

³⁷ Protocole des séances du Conseil communal, 14 juillet 1940

³⁸ Protocole des séances du Conseil communal, 24 juin 1945

3. Les réfugiés et les internés

3.1 Généralités

3.1.1 En Suisse

« Pendant la guerre, la Suisse hébergea, pour un temps plus ou moins long, 295 381 étrangers en quête d'asile. Dans le contingent global des réfugiés accueillis, la catégorie des militaires internés, prisonniers de guerre évadés, déserteurs et hospitalisés était la plus considérable. »³⁹

« Le canton de Fribourg abrita durant la seconde guerre mondiale deux camps d'internement sur les neufs existants, soit le camp des Vernes rattaché aux établissements pénitentiaires de Bellechasse ainsi que les baraquements de Sugiez dépendant aussi de Bellechasse. Plusieurs centaines de réfugiés furent placés ailleurs dans le canton, pour une période allant de deux mois à deux ans, [...]. Un certain nombre d'entre eux furent logés par la Division de police chez des parents ou auprès de particuliers et parfois même dans des hôtels. »⁴⁰

3.1.2 À Châtonnaye

Châtonnaye accueillit des réfugiés français en 1940⁴¹ ainsi que des internés polonais, grecs, yougoslaves en 1945⁴², puis des autrichiens en 1946⁴³.

Je commencerai à parler en premier des réfugiés, puis des internés.

3.2 Les réfugiés

Environ 8000 civils français qui fuyaient l'avancée des troupes allemandes, trouvèrent refuge dans le canton de Fribourg, principalement dans les districts de la Glâne et de la Gruyère, de juin à août 1940⁴⁴.

Comme je l'ai déjà dit un peu plus haut, Châtonnaye fait partie des villages qui accueillit des réfugiés français. D'après une circulaire de la Préfecture de la Glâne, la commune devra loger 81 réfugiés.

« Le Conseil décide à cet effet de faire une publication afin de savoir en premier lieu qui pourrait en loger, nos bâtiments scolaires pourraient également servir. »⁴⁵

³⁹ Les réfugiés dans le canton de Fribourg durant la seconde guerre mondiale, Christian Ruffieux, ch.2

⁴⁰ Les réfugiés dans le canton de Fribourg durant la seconde guerre mondiale, Christian Ruffieux, ch.2

⁴¹ Bulletin paroissial, juillet 1940

⁴² Bulletin paroissial, avril 1945

⁴³ Protocole des séances du Conseil communal, 29 janvier 1946

⁴⁴ Les réfugiés dans le canton de Fribourg durant la seconde guerre mondiale, Christian Ruffieux, ch.2, p.24 et conclusion p.74

⁴⁵ Protocole des séances du Conseil communal, 10 décembre 1939

Tous les habitants ont donc reçu un questionnaire leur demandant combien de réfugiés ils pourraient accueillir chez eux, selon leurs possibilités. Chaque famille a accepté de prendre en charge de un à quatre Français. Mais quelle ne fut pas leur surprise, lorsqu'elles virent débarquer chez elles un ou deux réfugiés en plus car ils ne voulaient pas être séparés ! Je traiterai ce point plus en détail dans un prochain paragraphe.

3.2.1 Indications personnelles

3.2.1.1 Région d'origine

Les réfugiés qui résidaient à Châtonnaye venaient principalement de deux régions françaises ; la Franche-Comté et la Lorraine, et plus particulièrement des villes de Belfort, Toul et Besançon⁴⁶. Mais aussi d'autres régions étaient représentées, car par exemple mes grands-parents ont logé un couple originaire de la Corse.

3.2.1.2 Âge

La majeure partie des réfugiés était des femmes et toutes les tranches d'âge étaient présentes. Certaines avaient leurs enfants avec, d'autres étaient jeunes mariées et pleuraient leurs maris partis à la guerre. Il y avait également des hommes et des femmes d'un certain âge, des enfants jusqu'à 16 ans, mais très peu d'hommes, ceux étant aptes à combattre avaient été envoyés au front⁴⁷.

Il faut ajouter que tout le monde ne pouvait pas entrer en Suisse comme il le souhaitait. De nombreux réfugiés civils étaient refoulés à la frontière, à l'exception des femmes, des enfants de moins de 16 ans, des hommes de plus de 60 ans et des invalides⁴⁸.

3.2.1.3 Profession

Le niveau social était différent, mais les riches n'étaient pas plus favorisés que les pauvres. Les deux classes étaient présentes à Châtonnaye, parfois dans la même maison. Ainsi mes grands-parents ont logé un couple d'enseignants et un couple d'ouvriers, qui d'ailleurs ne s'entendaient pas beaucoup entre eux. Les réfugiés étaient soit retraités, soit trop jeunes pour travailler ou soit, comme la plupart des femmes, dépendants de quelqu'un d'autre⁴⁹.

⁴⁶ Entretien avec Marthe Rey et Bernard Page

⁴⁷ Entretien avec Marthe Rey et Bernard Page

⁴⁸ L'accueil des réfugiés civils dans le Canton de Fribourg pendant la deuxième guerre mondiale, Anne Jenny

⁴⁹ Entretien avec Marthe Rey et Bernard Page

3.2.2 Vie quotidienne

3.2.2.1 Logement

Comme je l'ai déjà dit auparavant, les réfugiés logeaient tous chez l'habitant. Presque toutes les habitations de Châtonnaye étaient occupées. Le Conseil communal avait parlé de mettre à disposition les bâtiments scolaires, mais finalement cela n'a pas été réalisé.

Le jour de l'arrivée des réfugiés, les habitants avaient tout préparé à leur intention. Mais certaines familles avaient dû loger des réfugiés en plus, ce qui posa quelques problèmes de place. Alors dès le lendemain, ces réfugiés changèrent de maison et ainsi le problème fut réglé.⁵⁰

Les réfugiés avaient droit à une chambre pour eux seuls, donc les hôtes devaient se débrouiller en conséquence. Par exemple, pour que chacun ait un matelas, ils "séparaient" les lits, c'est à dire qu'ils leur donnaient leurs matelas et eux dormaient sur le sommier (à cette époque il y avait encore un petit matelas de paille, donc ils ne se couchaient pas directement sur les ressorts)⁵¹.

Les personnes qui logèrent des réfugiés ont reçu un peu d'argent, mais je ne sais pas combien, et si c'était les réfugiés eux-mêmes ou la commune qui payait.

3.2.2.2 Nourriture

Normalement, les réfugiés mangeaient chez les personnes qui les logeaient. Bien sûr, la nourriture n'était pas abondante en raison du rationnement, mais cela n'empêchait pas les familles de manger en suffisance. Les réfugiés se sont vite accoutumés aux habitudes de leurs hôtes et ne s'en plaignaient pas.

Les Français les plus aisés, donc habitués à la grande cuisine française trouvaient "que les Suisses travaillaient beaucoup, priaient beaucoup, mais se nourrissaient mal".⁵² Pour y remédier et surtout pour varier le menu, ils apprêtaient des petits plats français, par exemple des escargots, qu'ils allaient chercher eux-mêmes. Les réfugiés ont également appris des techniques pour conserver les aliments. Ceux qui habitaient chez mes grands-parents ont montré comment mettre les petits pois en conserve.⁵³

⁵⁰ Entretien avec Bernard Page

⁵¹ Entretien avec Julia Page

⁵² Entretien avec André Eltschinger

⁵³ Entretien avec André Eltschinger

3.2.2.3 Activité

Les Français n'avaient pas d'activité particulière. Bon nombre d'entre eux prenaient part aux travaux des champs. Cette main d'œuvre gratuite était la bienvenue, étant donné que c'était la saison des foins et que les hommes étaient mobilisés. D'autres aidaient volontiers à la cueillette des cerises.



Image 5 *Un villageois et un Français faisant les foins* (prêtée par Mme Rey)

Quant aux femmes, elles s'occupaient pour passer le temps. Elles aidaient beaucoup à la cuisine, elles préparaient à manger, elles tricotaient, elles raccommodaient.⁵⁴

Certains réfugiés, principalement ceux qui étaient de la haute société, ne faisaient rien. Mais par contre, ils donnaient divers cours aux enfants suisses, qui étaient émerveillés de voir que la Suisse n'était pas le seul pays du monde⁵⁵!

3.2.3 Rapports avec la population

3.2.3.1 Accueil

« L'hospitalité fribourgeoise apportait ainsi la preuve que, au vu des circonstances, une réelle capacité d'accueil existait dans le canton. »⁵⁶

Comme ailleurs dans le canton, les gens étaient contents d'accueillir quelqu'un. Ils avaient la volonté d'aider car la Suisse était épargnée par la guerre. C'est là qu'ils se sont vraiment rendu compte de la chance qu'ils avaient.

⁵⁴ Entretien avec Marthe Rey

⁵⁵ Entretien avec Bernard Eltschinger

⁵⁶ Les réfugiés dans le canton de Fribourg durant la seconde guerre mondiale, Christian Ruffieux, ch.2 p.24

3.2.3.1.1 L'arrivée des réfugiés

Quelques jours avant l'arrivée des réfugiés, le Conseil communal nomma un « Comité local de réception des évacués », qui était formé de Monsieur le Curé de la paroisse et du Conseil lui-même⁵⁷.

Les réfugiés arrivèrent très tard un soir de la fin du mois de juin 1940. Une grande partie de la population les attendait avec impatience à l'auberge du village, où une bonne soupe avait été préparée à leur intention. Ils étaient fatigués mais soulagés d'être enfin arrivés.⁵⁸

Les réfugiés avaient réalisé un long voyage ; ils avaient rallié la frontière suisse par leurs propres moyens, puis de là ils avaient été pris en charge et conduits en trains spéciaux un peu partout en Suisse romande. À Romont, les réfugiés ont été emmenés en cars jusqu'à Châtonnaye, où ils furent répartis dans des familles volontaires. Cependant, ceux qui possédaient un véhicule ont pu continuer leur route sans devoir prendre les transports publics. Une fois arrivés à Châtonnaye, ils ont dû cacher leur véhicule chez les habitants.⁵⁹



Image 6 Des Français avec leur véhicule (prêtée par Mme Rey)

Les jeunes garçons du village avaient été chargés d'accompagner les nouveaux arrivants jusqu'à leur domicile temporaire, en plus de les aider à porter leurs maigres bagages⁶⁰. Tous les détails du voyage et de l'accueil ont été mis par écrit par deux réfugiés⁶¹.

⁵⁷ Protocole des séances du Conseil communal, 23 juin 1940

⁵⁸ Entretien avec Marthe Rey

⁵⁹ Entretien avec Bernard Eltschinger

⁶⁰ Entretien avec Bernard Page

⁶¹ cf. annexe 8.1.1 et 8.1.2

3.2.3.2 Contacts

Tout d'abord les réfugiés avaient un bon rapport entre eux. Certains se connaissaient déjà car ils venaient de la même région et parfois du même quartier. Quelquefois il y avait de petites tensions entre les réfugiés qui vivaient sous le même toit, mais ce n'était rien de grave. Certains avaient carrément peur d'être volés par leurs compatriotes⁶².

En ce qui concerne les contacts avec les habitants du village, il n'y a jamais eu de problèmes, ni de conflits. D'ailleurs les habitants trouvaient les réfugiés formidables, car ceux-ci étaient toujours prêts à aider⁶³. Ils ont toujours eu de très bons rapports avec les réfugiés.



Image 7 *Un villageois et un Français posant pour la photo-souvenir* (prêtée par Mme Rey)

3.2.3.3 Liens

Après leur départ de Châtonnaye, les réfugiés ont correspondu avec les familles qui les avaient accueillis durant longtemps, la plupart jusqu'à leur mort. Ils leur envoyaient de nombreuses lettres où ils racontaient tout ce qui se passait chez eux ; leur pénible quotidien sous l'occupation et après la libération, leur vie de famille (avec de nombreuses naissances). Ils se souvenaient également de leur séjour en Suisse et des bons moments qu'ils ont passés avec les habitants.⁶⁴

Bien souvent, les réfugiés ont également gardé contact et correspondu entre eux.

⁶² Entretien avec André Eltschinger

⁶³ Entretien avec Marthe Rey

⁶⁴ cf. annexe 8.1.3

Mais à ma connaissance, ils ne sont jamais revenus à Châtonnaye. Dans leurs lettres, ils écrivaient qu'ils avaient très envie de retourner en Suisse, mais à cause de la cherté de la vie ce n'était malheureusement pas réalisable. Je ne crois pas non plus que les villageois soient allés les visiter, sauf mon parrain, qui a constaté à son arrivée à Saint-Mihiel (lieu de résidence des réfugiés ayant vécu chez lui), qu'ils étaient partis dans leur résidence secondaire sans lui laisser un mot.

3.3 Les internés

« Plusieurs camps furent aussi organisés sur le territoire cantonal pour accueillir des internés pendant des périodes limitées, notamment en vue de travaux d'améliorations foncières. »⁶⁵

Châtonnaye faisait partie du "Secteur Internement Seeland", dont le camp principal était Bellechasse. Le camp était dirigé par l'Armée suisse, dont le commandant était le lieutenant Lambelet.⁶⁶ Il était situé à l'écart du village, au lieu-dit "les Marais", au bord du ruisseau l'Arbogne. Il était composé de baraquements, au nombre de quatre selon l'image ou peut-être plus.



Image 8 *Les baraquements de Châtonnaye, où on peut constater la présence de quelques internés (prêtée par Mme Rey)*

Les internés grecs, yougoslaves et polonais y ont séjourné durant l'année 1945 et les Autrichiens au début de 1946. Ils sont restés à Châtonnaye pendant des périodes allant de quelques semaines à plusieurs mois. Les premiers sont arrivés en avril⁶⁷ et les derniers ont été transférés dans un autre camp en novembre⁶⁸. Mais j'ai lu dans le Protocole des séances du conseil communal qu'ils avaient déjà reçu l'ordre de démonter les baraques en octobre⁶⁹. Alors je ne sais pas ce qui s'est réellement passé. Par contre, je sais que les Autrichiens sont arrivés après, car ils avaient un travail différent à effectuer.

Les internés présents à Châtonnaye étaient tous des militaires (il y avait également des officiers) qui avaient fui la guerre et qui s'étaient réfugiés en Suisse.

⁶⁵ Les réfugiés dans le canton de Fribourg durant la seconde guerre mondiale, Christian Ruffieux, ch.2 p.24

⁶⁶ cf. annexe 8.2

⁶⁷ Bulletin paroissial, avril 1945

⁶⁸ cf. annexe 8.2

⁶⁹ Protocole des séances du Conseil communal, 17 octobre 1945

L'hébergement était offert, leurs vêtements de travail étaient prêtés et ils avaient un rabais sur les transports pour les congés. Ils avaient également droit à des soins médicaux gratuits et ils étaient affiliés à une assurance accidents.⁷⁰

3.3.1 Indications personnelles

3.3.1.1 Région d'origine

Il y eut plusieurs groupes, chaque fois d'une nationalité différente. Des Grecs, des Yougoslaves, des Polonais et des Autrichiens séjournèrent tour à tour à Châtonnaye⁷¹. Je n'ai pas d'indications plus précises. Certains avaient laissé leur adresse, mais il n'était pas possible de déterminer d'où ils venaient exactement, ainsi que la façon dont ils étaient arrivés jusqu'en Suisse.

3.3.1.2 Âge / État civil

Tous les internés étaient des hommes d'âge moyen, de trente à quarante ans. Les officiers devaient avoir la cinquantaine. Mais je ne pense pas qu'il y avait des hommes de moins de dix-huit ans, étant donné que c'était des soldats.

Beaucoup étaient mariés et avaient des enfants. Ils étaient souvent tristes en voyant les enfants des villageois.⁷² Quant aux célibataires, ils n'étaient pas en reste. Certains avaient assez vite trouvé de petites amies, mais pas à Châtonnaye.

3.3.1.3 Profession

Quelques internés, surtout les Grecs et les Yougoslaves, exerçaient une profession libérale, principalement avocat et docteur. D'ailleurs lorsqu'ils furent libérés, certains sont restés en Suisse car ils avaient trouvé du travail et ne voulaient plus rentrer chez eux.⁷³ Il y avait aussi beaucoup d'officiers, mais la majeure partie était de simples ouvriers.

Comme chez les réfugiés, deux classes sociales étaient présentes. On peut également le comparer avec l'armée ; il y avait des gradés, mais aussi des soldats.

⁷⁰ Archives fédérales suisses

⁷¹ Entretien avec André Eltschinger et Bernard Eltschinger

⁷² Entretien avec Bernard Page

⁷³ Entretien avec Marthe Rey

3.3.2 Vie quotidienne

3.3.2.1 Logement

Bon nombre d'internés vivaient dans les baraquements, mais également chez l'habitant, peut-être à cause d'un manque de place. Contrairement aux réfugiés, les internés étaient moins nombreux à loger chez les villageois. Pas toutes les familles en ont accueillis. C'était surtout les officiers qui avaient le droit de demeurer en dehors des baraquements. Plusieurs séjournèrent chez mes grands-parents ; Quatre Yougoslaves, deux Grecs, quatre Autrichiens et un Zurichois (il était à Châtonnaye en même temps que les Polonais, mais je parlerai de lui plus tard). Ils restaient chez les gens uniquement la nuit car, la journée, ils devaient aller travailler au camp et ils devaient y rester jusqu'au soir.

De nouveau, je sais que les familles hôtes recevaient quelque argent mais je ne sais pas combien.

Quant aux militaires suisses, ils logeaient dans les baraquements avec l'autre partie des internés.

3.3.2.2 Nourriture

À midi, les internés mangeaient au camp vu qu'ils n'avaient pas le droit de sortir, mais le soir, ils mangeaient avec leurs hôtes. Certains demandaient qu'on leur prépare des plats spéciaux ; par exemple les Grecs aimaient les omelettes au lard, les Yougoslaves mangeaient beaucoup d'œufs. Des fois les familles devaient se priver pour satisfaire leurs envies culinaires.⁷⁴ D'autres internés préparaient eux-mêmes des spécialités pour les gens qui les accueillaient.⁷⁵

3.3.2.3 Travail

Comme déjà écrit plus haut, les internés étaient dans les camps pour travailler. En l'occurrence à Châtonnaye, ils ont effectué des travaux de drainage, d'assainissement des marais. Ils ont également construit des chemins dans la forêt et canalisé l'Arbogne. Chaque groupe d'internés a effectué un travail différent. En plus de



Image 9 On peut encore voir aujourd'hui le travail effectué par les internés, ici : l'Arbogne (prise par moi-même)

⁷⁴ Entretien avec André Eltschinger et Bernard Eltschinger

⁷⁵ Entretien avec Marthe Rey

tout cela, il y avait aussi du travail à l'intérieur des baraquements, qui consistait à cuisiner ou nettoyer. Ils devaient aller travailler chaque jour, mais ils avaient aussi droit à des jours de congé de temps en temps.

« Les directives du règlement de 1942 [...] fixaient en plus le nombre d'heures de travail journalier à effectuer, soit sept à neuf heures selon la saison et la nature du travail. »⁷⁶

Les internés étaient payés un franc par jour de travail (sauf les congés). Ensuite, ils pouvaient recevoir un supplément selon la qualité de leur labeur⁷⁷ :

	Travail sur le chantier	Travail à l'intérieur
Pour des prestations : conventionnelles, un supplément de	-.15 par h	-.10 par h
bonnes	-.25	-.20
très bonnes	-.35	-.30
extraordinaires	-.45	-.40

Le Zurichois qui logeait chez mes grands-parents travaillait également au camp. Il possédait un rouleau compresseur et devait aplanir le chemin que les internés avaient fait (probablement les Polonais). Il aidait aussi volontiers à la maison.

Le travail des Autrichiens était différent. Ce sont eux qui ont démonté les baraquements du camp.⁷⁸

Lorsque les internés rentraient le soir, certains, plus particulièrement les Autrichiens, donnaient un coup de main aux paysans. D'autres s'occupaient. Les Yougoslaves allaient ramasser du noisetier dans la forêt, ils en faisaient des paniers qu'ils vendaient.⁷⁹ Les Polonais allaient de maison en maison pour récolter les vieilles chaussures, car au camp ils pouvaient les échanger contre des neuves.⁸⁰

3.3.3 Rapport avec la population

3.3.3.1 Accueil

Au moment de l'installation des internés à Châtonnaye, Monsieur le curé avait écrit dans le bulletin paroissial :

« Accueillons-les avec politesse et dignité, puisque ce sont des soldats en exil. Mais il n'est pas nécessaire que cette courtoisie aille jusqu'à l'intimité. Il faut espérer qu'il ne surviendra à Châtonnaye aucune de ces "histoires" lamentables qui ont trop souvent

⁷⁶ Les réfugiés dans le canton de Fribourg durant la seconde guerre mondiale, Christian Ruffieux, ch. 2, p 18

⁷⁷ Archives fédérales suisses

⁷⁸ Protocole des séances du Conseil communal, 29 janvier 1946

⁷⁹ Entretien avec Marthe Rey et André Eltschinger

⁸⁰ Entretien avec Bernard Page

accompagné ou suivi le séjour de certains de ces travailleurs étrangers. [...] Cela dit, souhaitons à nos hôtes bon séjour chez nous. »⁸¹

Contrairement à l'accueil réservé aux réfugiés, rien ne fut organisé pour l'arrivée des internés. Les villageois ne souhaitaient pas trop les rencontrer et la plupart ne savaient pas ce qui se passait au camp. Il ne leur était pas difficile de suivre l'avertissement de l'abbé Panchaud. Cependant, tous les habitants n'étaient pas indifférents, puisque certains d'entre eux hébergèrent des internés. Comme pour les réfugiés, ils durent leur préparer un endroit pour dormir.

3.3.3.2 Contacts

Ceux qui ont accueilli des internés n'ont pas eu de problèmes. Ils étaient même très heureux de les avoir chez eux, surtout les Yougoslaves et les Grecs. Les enfants les appréciaient beaucoup. Les Grecs avaient toujours des bonbons pour eux, les Yougoslaves leur racontaient des histoires de brigandage et les Autrichiens leur montraient comment lancer des grenades !⁸²

La seule difficulté que les gens ont rencontrée, était pour communiquer. Certains internés ne savaient pas le français, alors ils communiquaient par signes. D'autres par contre parlaient très bien français. Cela dépendait surtout de la classe sociale.

Quant aux autres habitants, ils voyaient les internés lorsqu'ils venaient vendre leurs paniers ou parfois le soir lorsqu'ils allaient au bistrot.

En ce qui concerne les femmes, quelques-unes se sont intéressées aux internés, mais sans pour autant créer de scandales. D'ailleurs, il n'y a pas eu beaucoup de problèmes, car après leur départ l'abbé Panchaud écrivit :

« Je n'ai pas fait d'enquête spéciale ni exercé de surveillance pour savoir si on tenait compte de mon avertissement ou non. [...] Je suis heureux de constater aujourd'hui que, pour autant que je le sache, tout s'est bien passé. [...] Sans vouloir en tirer orgueil, il est bien permis de reconnaître que si l'on avait observé partout, vis à vis des internés, la même attitude qu'à Châtonnaye, l'honneur de la femme suisse aurait moins eu à souffrir. Je vous félicite donc d'avoir si bien mis en pratique mes avertissements. Je suis persuadé que personne ne s'en repent aujourd'hui. »⁸³

⁸¹ Bulletin paroissial, avril 1945

⁸² Entretien avec André Eltschinger et Bernard Eltschinger

⁸³ Bulletin paroissial, rapport 1945

3.3.3.3 Conflits

Pour ce qui est des conflits, un seul est à signaler. C'est un événement qui s'est déroulé entre les Polonais et quelques villageois et qui aurait pu se terminer tragiquement.⁸⁴

C'était un soir au bistrot du village. Quelques habitants jouaient aux cartes quand les Polonais sont arrivés. Ceux qui logeaient au village avaient la permission de sortir le soir et ils aimaient aussi bien boire. D'habitude, chacun était dans son coin, mais ce soir-là, un des Polonais a commencé à charrier la femme de l'un des joueurs de carte. Au bout d'un moment, le mari s'est fâché, ainsi que ses partenaires. L'un d'entre eux, qui a été champion de lutte, lui a assené un coup de poing et ensuite il a chassé tous les Polonais du bistrot. Une course-poursuite s'en est suivie. Le Polonais fautif s'est sauvé en se réfugiant chez un de ses compatriotes qui logeait dans une ferme. Les villageois l'ont encore cherché un moment, ils ont été jusqu'à transpercer le tas d'herbe qui était dans la grange avec des fourches pour contrôler qu'il n'y était pas caché !

À ma connaissance, il n'y a pas eu de conflits entre les internés eux-mêmes, sauf quelques petites divergences.

Les Yougoslaves étaient en désaccord sur le plan politique. Certains étaient pour Tito (communiste), d'autres étaient pour Mihajlovic (général royaliste). Chez mes grands-parents, il y avait un partisan de Tito et un de Mihajlovic. Une fois, ils ont failli se battre à mort. D'ailleurs, un des deux avait toujours une barre de fer à portée de main.⁸⁵

3.3.3.4 Liens

Certains internés qui ont vécu chez les villageois ont laissé leur adresse. Ils ont correspondu durant de nombreuses années.⁸⁶ D'autres ont promis qu'ils écriraient mais ils ne se sont pas manifestés. D'autres encore ont donné des adresses incertaines car lorsque les familles leur ont écrit, ils n'ont jamais rien reçu en retour.⁸⁷

⁸⁴ Entretien avec Bernard Page, Louis Joye, Marcel Débieux

⁸⁵ Entretien avec André Eltschinger, Bernard Eltschinger

⁸⁶ Entretien avec Marthe Rey

⁸⁷ Entretien avec Bernard Page

4. Conclusion

Pendant la deuxième guerre mondiale, Châtonnaye a passablement bien vécu les différentes restrictions dues à ses voisins en guerre. Chacun se débrouillait comme il le pouvait. Les familles pauvres n'étaient pas laissées pour compte. Le syndic et les habitants plus aisés les aidaient sans problème, que ce soit à cause de la mobilisation ou du rationnement. Ce qui a surtout marqué l'esprit des villageois c'est le bombardement de Praratoud et la présence tour à tour des réfugiés et des internés. Ces derniers ont occupé une place importante dans mon travail, avant tout parce qu'ils ont occupé une place très importante dans la vie des villageois.

J'ai constaté que le Protocole des séances du Conseil communal était plutôt pauvre en informations. Beaucoup d'indications manquaient, surtout celles sur les réfugiés et les internés. Heureusement, j'ai pu compter sur des témoins qui se souvenaient très bien de cette époque. Leurs témoignages m'ont été d'une aide précieuse. Sans eux, je ne pense pas que j'aurai pu faire tout ce travail.

Pour ce sujet, j'aurais bien aimé parler plus de la vie quotidienne en dehors des restrictions, par exemple l'école ou les divertissements. J'aurais aussi souhaité apporter plus de précision en ce qui concerne les réfugiés et les internés, c'est à dire leurs dates de séjour, comment ils ont été répartis dans les villages, dans quelles conditions ils sont repartis.

5. Bibliographie

5.1 Archives

- Archives fédérales suisses, document Q 456
- Bulletins paroissiaux de Châtonnaye, de 1940 à 1945
- La Liberté, 14 et 15 juillet 1943
- Protocole des séances du Conseil communal de Châtonnaye, du 12 janvier 1936 au 28 décembre 1947

5.2 Entretiens

- Marthe Rey, le 14 février 2005
- Bernard Page et Julia Page, le 15 février 2005
- Louis Joye, le 16 février 2005
- Marcel Débieux, le 21 février 2005
- Bernard Eltschinger, le 21 février 2005
- André Eltschinger, le 22 février 2005

5.3 Études spécialisées

- Jenny, Anne. *L'accueil des réfugiés civils dans le canton de Fribourg pendant la deuxième guerre mondiale*. Fribourg, mémoire de licence, 1986
- Ruffieux, Christian. *Les réfugiés dans le canton de Fribourg durant la seconde guerre mondiale*. Fribourg, mémoire de licence, 1982

5.4 Sites Internet

- www.chatonnaye.ch/entree_pre.html, le 6 mars 2005
- www.fr.ch/bcuf, le 15 novembre 2004

6. Remerciements

- Je remercie
- M Michel Charrière pour m'avoir prodigué des conseils tout au long de mon travail
 - mon père, qui m'a donné envie de faire ce sujet et qui m'a beaucoup aidé dans mes recherches
 - M Jean-Louis Page pour m'avoir permis de fouiller dans les archives communales et pour m'avoir prêté le protocole
 - mon parrain, pour l'entretien et pour son aide dans les recherches
 - Mme Marthe Rey, pour l'entretien et pour m'avoir prêté ses archives personnelles (photos et bulletins paroissiaux)
 - M Bernard Page, pour l'entretien et pour m'avoir prêté ses lettres et le poème du réfugié
 - M et Mme Louis Thierrin de Praratoud, qui m'ont fourni la documentation sur le bombardement de Praratoud
 - Mme Anne Jenny, qui m'a envoyé un document en relation avec son mémoire
 - M Louis Joye, pour l'entretien
 - M Marcel Débieux, pour l'entretien
 - Mme Julia Page, pour l'entretien

7. Déclaration

Je déclare sur mon honneur que j'ai réalisé ce travail seule, sans aides illicites, ni plagiat d'aucun des ouvrages ou sources mentionnés ou non dans la bibliographie.

8. Annexe

8.1 Réfugiés

8.1.1 Impressions d'un Réfugié à Châtonnaye¹

C'est un vibrant hommage que le triste cortège des évacués de notre belle France doit rendre à la si généreuse et si accueillante population suisse. Les éléments motorisés ennemis étaient en Franche-Comté, nous encerclant au nord près de Belfort, à l'ouest de Besançon, au sud dans les montagnes du Jura. A quelques kilomètres à l'est, c'est encore la vie libre et heureuse : la Suisse qui, épargnée jusqu'à ce jour, avec un cœur généreux ouvrait ses portes aux populations civiles. Quels mots seront jamais assez puissants pour exprimer toute la reconnaissance sincère et affectueuse des milliers de réfugiés envers leurs frères d'outre-Jura. L'accueil qui nous fut réservé dès la frontière est indescriptible. Il dépasse tout ce qu'il est permis d'imaginer ! A la douane, des centaines toujours renouvelées de fuyards, qui en autos surchargées de ballots, de matelas et de couvertures, qui à bicyclette, qui à pied poussant des charrettes pleines. Nombreux sont les petits enfants sur les bras de leurs mamans ou trottant lamentablement derrière elles. Pénible exode en vérité, se hâtant sous une pluie diluvienne et s'arrêtant souvent pour se dissimuler par crainte des avions.

Aussi quel réconfort pour tous de sentir nos voisins si près de nous, mettant immédiatement à la disposition des chauffeurs, des autos et des cars pour notre transport en pays plus clément. Porrentruy fut notre première étape. Et de là des trains spéciaux nous dispersèrent un peu partout en Suisse Française, dans le Canton de Fribourg aux sites pittoresques. Les témoignages de sympathie qui nous furent rendus tout au long du trajet émurent les cœurs les plus endurcis. Au départ de Porrentruy, à Delémont, à Bienne, à Berne, à Fribourg, à Romont, des distributions massives et touchantes furent faites : Chocolat, gâteaux, bonbons, pain, saucisses, boissons multiples, cigarettes, linge, layettes, savon, des journaux, des revues, de l'argent même.

De Romont, des cars nous emmenèrent à Châtonnaye à une heure du matin environ. Là aussi, malgré l'heure tardive, une bonne partie de la population nous attendait, M. le Curé et M. le Syndic en tête. Un logis fut trouvé pour chacun. Quelles gens admirables sont ces paysans offrant tout ce qu'ils ont de meilleur pour mettre un baume sur les terribles blessures que nous avions reçues au plus intime de nous-mêmes. Tout est fait pour adoucir notre exil. Si ce n'étaient nos angoisses morales, nous jouirions pleinement de ces trésors d'affectueuses

¹ Bulletin paroissial, juillet 1940

attentions qui nous entourent ; nous admirerions davantage le joli panorama qui s'offre à nos yeux : le lac de Neuchâtel s'estompant dans la brume, le Jura où il ferait si bon excursionner...

C'est d'un cœur fraternel que les Français reconnaissants s'inclinent devant les démonstrations d'amitié de la Suisse qui a tout mis en œuvre pour amoindrir leurs misères. Ils remercient le pays qui leur donna une hospitalité charmante et garderont le souvenir inoubliable de l'accueil unique qui leur a été réservé.

Vive la Suisse ! Vive la France !

8.1.2 Souvenir des réfugiés français

Poème écrit par un réfugié de Colmar sur son séjour à Châtonnaye.

8.1.3 Lettres de réfugiés

Quatre lettres adressées à la famille de Bernard et Julia Page après la guerre.

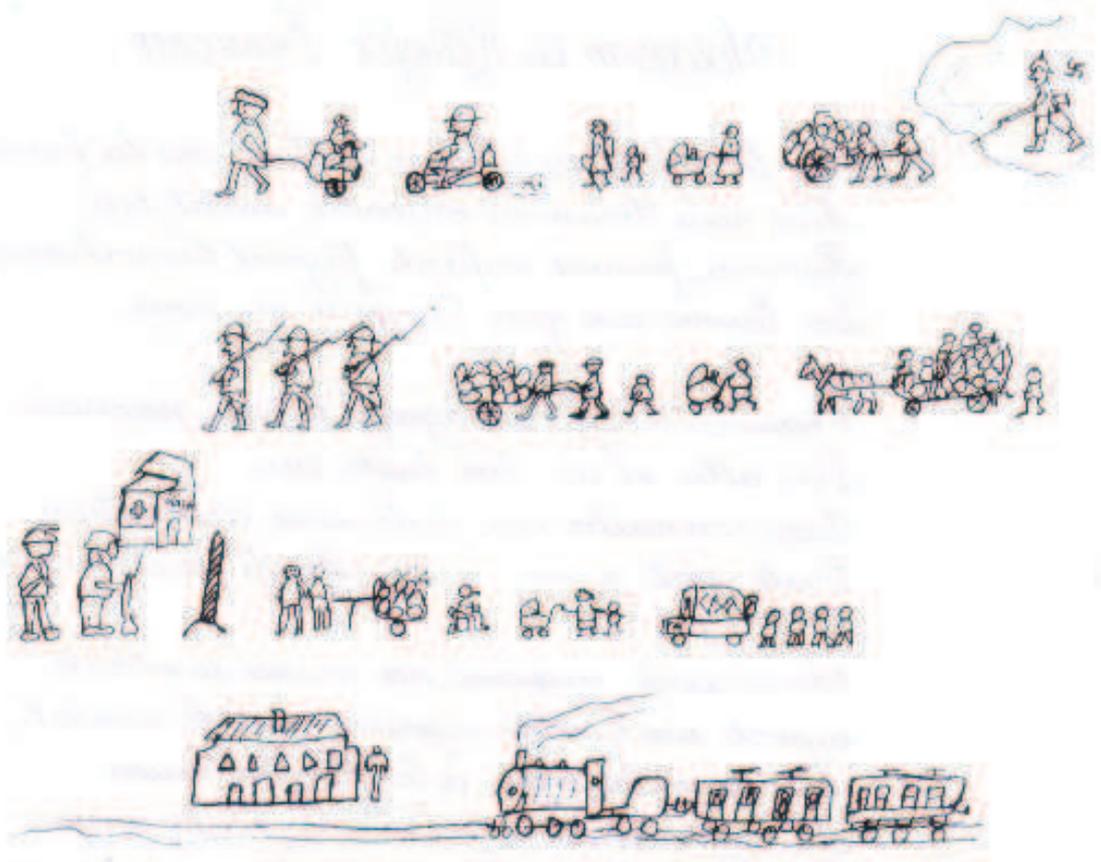
SOUVENIR DES RÉFUGIÉS FRANÇAIS

Sur les routes de France allant vers la frontière,
Nous nous trouvions ensemble avant-hier,
Hommes, femmes, enfants fuyant l'envahisseur,
Les larmes aux yeux l'angoisse au cœur.

Chacun chargé des bagages le plus nécessaire,
S'en alla d'un très triste air;
Sans connaître au juste une destination,
Cruste sort réservé aux enfants de la nation.

Cheminants, croissant, des masses de soldats,
Ayant sur l'ordre supérieur cessé le combat;
Nous arrivions enfin à la frontière suisse,
Où nous attendions qu'on nous y introduise;

Après quelques heures d'attente avec patience,
Nous quittions notre cher sol de France;
Pour être interné en Suisse chez nos voisins amis,
Qui nous accueillent bien et soulagent nos soucis.



3

Avec filie pour nous, des mains charitables,
nous servent avec un sourire aimable;
du pain, café chaud, soupe et chocolat,
cigares, cigarettes ainsi que du tabac.

Après avoir déclaré chacun son identité
Sur Porrentruy nous étions tous dirigés
Là, de nouveaux accueils très chaleureux
Par la population, envers nous malheureux

À la fin de cette mémorable journée
Nous étions dirigés vers la voie ferrée
Là, un long train s'était en route en gare
Avec des wagons près de nous recevoir

Là dedans sur l'ordre des soldats nous montions
Dans les porte-bagages nos colis nous installions
Luis nous attendions le coup de sifflet du départ
Qui se faisait entendre quelques minutes plus tard.

4

Le train avec une grande vitesse nous emmène
Et tout doucement la nuit commence
À étendre son voile noir sur le paysage
Et la fatigue se lisait sur nos visages

Par Yverdon, Moudon, Bière, Berne et Fribourg
Nous passâmes et fûmes accueilli tour à tour
Par une gare nombreuse, stationnant en gare
Pour nous offrir thé, chocolats, cigarettes et cigares

Notre gare destinataire était Romont,
Et là nous descendions sur wagons,
Et nous montions dans de grands autobus,
Qui nous conduisait à notre point terminus.

Le village charmant où on nous internait,
Se trouve dans le canton de Fribourg, c'est Châtonnay;
Malgré l'heure avancée, minuit approchait,
La population était encore sur pied et nous attendait.

À leur tête il y avait le Syndic M^r Lefebvre
 qui avait déjà tout préparé pour le moment.
 À nous loger après nous avoir restauré
 Dans la tâche il fut bien aidé par M^r le Curé.

Pers aux heures du matin ce travail terminé
 Et sous un toit chacun se voyait ainsi logé
 Avec une dernière pensée à sa chère parenté
 Dans un sommeil profond tout le monde fut plongé.

À notre réveil nous inspectâmes le village
 ainsi que ses alentours partout jolis paysages
 Et quelques kilomètres du lac, Neuchâtel
 Se mire au soleil avec une eau bleue si belle.

Ses habitants tous des gens aimables et avenants
 Venaient nous courir prendre ses renseignements
 Sur notre belle patrie qui est la France
 Sur nos familles, nos soucis et notre provenance.

Poliment nous leur donnâmes toutes explications
 Et sur leur beau visage nous lisions l'expression
 D'un profond amour et d'un beau sentiment
 Envers notre patrie et les souffrances du présent moment.

Aussi à la plus petite des occasions,
Ils se mettaient à notre disposition;
De nous être utile leur faisait plaisir,
Ainsi que donner suite au moindre de nos désirs.

Une bonne nourriture nous fut toujours servie,
Du lait en abondance et du pain aussi;
Le vin qui dans cette contrée faisait défaut,
fut remplacé par une boisson bien pure de l'eau;

Leur nous montrant un peu reconnaissant,
Envers ces gens qui nous avaient tenu.
Nous leur donnions souvent un coup de main,
Dans leur travail surtout en cette saison des froids.

Ainsi se passèrent les heures de notre séjour.
Et avec une grande joie nous vîmes arriver le jour
Où nos âmes rentraient à l'ordinaire de notre vie
Et fîmes retourner dans nos familles dans notre patrie

Mais ne croyez pas chers amis qu'après notre rentrée
Nous allons complètement vous oublier
Oh non soyez sûr que votre générosité
par nous sera transmise à nos ^{postérité} ~~postérité~~

7

S'étendant les longues Soirées et l'hiver qui viendront
Au coin du feu brûlant, la poêle nous raconteront
À notre encouragement, soit jeunes, soit vieux, carde
Ses bienfaits, vos consolations pour remonter notre courage.

Merci donc à vous tous qui ont été si généreux
Envers nous arrivés chez vous en malheureux
Pour vous nommer tous je ne finirais jamais
Soit les œuvres au moment soit les gens de Châtouneye

Soit à toutes les villes où nous avons passé hier
Enfin nous bien dire à la Suisse toute entière
Nous disons merci et veuillez bien nous croire
Ses geste, votre secours restera grave dans notre mémoire

Aussi nous prions bien très instamment
Que votre patrie et son peuple soit éternellement
Ménagé du plus grand plaisir : la guerre
Foyer de tous les maux de toutes les manières, misère
Que votre pays reste l'île pacifique de l'océan
Que les vagues de tempête pour vous soient néant
Avec ses vœux nous vous disons au revoir
Et bonne chance et criant de tout cœur

Vive la Suisse. Vive la France

Mémoires de Justin Liebon
Œuvre de volume n° 1

Delle - le 15 octobre 1945

Chers Monsieur Madame et famille,

Que diray-je pour vous ? que vous vous avez
oublié après ces quelques années écoulées de puis cette venue
et très bon... vous avez eu de un trop bon souvenir
de vous pour cela... Soyez certains que vous avez toujours
eu le plaisir de raconter dans votre entourage - votre séjour
en Suisse et comme vous y avez été si bien reçu
dans votre famille où vous vous êtes toujours été plutôt
en invités qu'en réfugiés - vous êtes en reconnaissance
encore aujourd'hui - vous vous espérez tous en bonne
santé - vos femmes vous ont dit changer depuis ce
moment-là - ce ne sont plus des enfants - mais
vous vous voyez encore tous devant les yeux comme
vous vous avez quittés

Vous autres - vous avez vu des faits depuis ce moment-là
vous avez eu les restrictions (ou en a eu) et bien
des épreuves surtout - l'année dernière - si pareille
époque - vous viviez dans l'angoisse - vous savez
peut-être que votre gare a été bombardée - elle
n'existe plus - c'est tout près de chez vous - il y en a
victimes dans ce coin-là - vous vous sauvez dans
le bois chaque fois - on était affolé - mais enfin
vous vous en semez - toutes comme cela tout de même

et - après l'indivision moi-même sous pouvoir cédant -
vous aviez pu retrouver toute votre famille
en bonne santé - vous étiez contents.
Que de gens sont retournés en Suisse à ce moment
mais on n'a essayé de tenir le coup et on a bien
fait - je ne sais pas ce que vous auriez retrouvé

Il paraît que M^{lle} Fossard qui est maintenant
mariée - a l'intention d'aller à Châteaufort pour
quelques jours voir les personnes chez qui elle était
elle veut vous dire bonjour en passant et vous
rapporterait de vos nouvelles - cela vous ferait
bien plaisir d'en avoir de tous.

Viолette Jacob est mariée avec un avocat de 10.
Elle habite Preflat - M^{lle} Lovison a dû vous
écire - je crois - les autres personnes que vous
avez citées sont encore là -

Je ne vous fusilai pas du coup - vous ne le
connaissiez pas.

Je vous quitte en vous adressant mes bons saluts
et bonne santé à tous.

M^{lle} Fossard et Léontine Chastiney

39, fg d'Orléans. Collèg. C^{ie} de Preflat.

P. S. J'ai jamais pu laisser une grande échappe moi-même
si vous voulez - vous la voulez de la donner à M^{lle} Fossard.
Si vous ne l'en parlez pas. merci

Saint-Étienne le 12 - 1-40

Bien Chers Amis

C'est avec un grand plaisir que je viens vous écrire ces quelques mots, et je veux d'abord m'excuser envers vous pour ne pas vous avoir envoyés de mes nouvelles plus tôt. Mais ne croyez pas que je vous oublie, car bien souvent je pense à mes chers amis de Suisse auxquels je dois tant de reconnaissance.

Un peu tardivement, mais sincères, je viens vous présenter nos meilleurs vœux et souhaits de bonne et heureuse année et surtout de parfaite santé à tous. Que cette nouvelle année soit meilleure pour tous que les précédentes espérons-le. J'espère mes chers amis que toute la famille va bien chez vous et que vous n'avez pas trop eu à souffrir de la guerre. Je devine chez M^r et M^{me} Page comme vos chers enfants doivent tous être grands, et quelle belle famille vous formez tous.

Quel bon souvenir pour moi du séjour que j'ai passé avec vous. Je vous remercie de tout cœur pour toutes vos bonnes attentions pour nous et tout ce que vous nous avez donné de si grand cœur. Merci encore mille fois pour la paire de bas et le fil que j'ai bien reçu de votre part et qui sont de si grande utilité pour des sinistres.

C'est bien vrai! mes chers amis bien des choses se sont passées depuis notre départ de Suisse. Vous avez sans doute appris par M^r le Curé de Horny le Grand qui est venu nous voir ces mois derniers que nous avons bien souffert des horreurs de la guerre. Nous avons supporté bien des choses pendant ces quatre années de guerre, mais le plus terrible n'est arrivé que quinze heures avant la libération. Un des derniers obus qui tombait sur le village

a mis le feu à notre maison détruisant tout, si que
la malheureuse personne ne pouvait sortir. Je ne veux pas vous
decrire ce que fut le hiver dernier pour nous, n'ayant plus
de maison, ni vêtements, ni ravitailllement et même personne
en cette triste France pour secourir ceux qui n'ont plus rien.

Je voudrais que ces souvenirs douloureux s'effacent, mais c'est impos-
sible quand chaque jour on voudrait se servir de ce que l'on n'a plus.
Ce sont mes chers parents qui en souffrent le plus, voir à
soixante ans passés, s'effondrer tout le fruit du travail d'une vie.

Enfin il faut accepter sans se plaindre, d'autres exemples se sont présentés
aussi tristes.

Vous savez sans doute que je suis mariée depuis le vingt huit
avril 1945 à Saulnot. Mon mari est cultivateur et nous formons un
petit ménage. La maison a été endommagée en partie par les Bom-
bardements, la décharge est détruite, plusieurs têtes de bétail ont été tués
par les chocs et une grande partie du matériel agricole est cassé.

Le village même a beaucoup souffert de la guerre, notre église a
en partie démolie et les victimes civiles de la guerre s'élevaient à plus
de vingt personnes à Saulnot. Je pense que chez Dupont vous en
faites part de très bonnes nouvelles. Je vous renouvelle l'invitation
de venir nous voir quand il vous sera possible, je serais si heu-
reux de vous revoir. Toutes, vous donner le temps de ma part à
vos amis de Châtonnay et de Courcy. M^{lle} Luce la famille M^{lle} Elise.
Je vous en remercie d'avance et croyez que si un jour j'ai le plaisir
de retourner à la Bas je ne vous oublierai pas.

Avec l'espoir que ma lettre vous trouvera tous en bonne
santé, mes parents, mon mari se joignent à moi et vous
adressent nos plus sincères amitiés. Je vous embrasse bien
affectueusement. Bon souvenir à tous.

Raymonde Gausson

adresse: M^{me} et M^l André Gausson à Saulnot (A. Saône)

Jouillart 6.5-1-47

Chers amis

Je ne veux pas passer le 1^{er} dimanche de l'année sans venir vous présenter mes vœux et ceux de la famille. Que Dieu vous apporte à tous saine prospérité et le paradis pour récompense finale. Que la paix continue à régner dans votre pays hospitalier et qu'il soit toujours protégé ainsi que ses habitants.

Que devenez-vous? chers amis. Nous aimons avoir des nouvelles de Châtounerge et de ceux que nous avons connus. Les enfants doivent être tous grands maintenant.

Ici la vie n'a guère changé depuis l'année dernière. Mon jeune frère s'est marié en Septembre. Il est à Paris dans la police. Yvonne elle, vient d'avoir son deuxième bébé, un petit Poul qui a 15 jours. son grand a eu un an en fin Sept. C'est beaucoup de travail mais se sont de beaux bébés forts et se portent bien.

Mon frère Roger (l'ancien prisonnier) se mariera au mois de Mai prochain; il reprendra la maison et la culture.

Mes parents ainsi que nous nous avons habité un peu plus
loin au village. Maman va bien, quand a papa il a eu un
accident (la veille de Noël, a mon père auquel même
il n'a pu assister), il est tombé de sa hauteur, malheureusement
en descendant un sentier dans le bois un bout de sac de 10 1/2 litres
sur le dos. Il s'est fracturé le Peroné, l'entorse et un
décolage dans le genou. Ceci te fait encore bien souffrir
et je me demande si jamais il s'en remettra.

Nous aimerions beaucoup retourner en Suisse et sans
vous revoir; ce serait pour nous un plaisir infini.
Mais il n'est guère possible d'aller dans votre pays
vu la cherté de la vie. Cependant, qui un jour me dira
et qui un jour nous verrons les sandre le bois de Surpierre
accompagné de M^{lle} Page toujours aussi vif je pense!
Mais vos chers amis par moi ne s'en rendent compte faire
la connaissance de notre petit pays suisse. Nous vous
avons le grand cœur et la famille seroit ravie de
vous recevoir.

Notre pauvre pays a bien
du mal à se remettre. Les maisons au village ne sont pas
encore toutes réparées depuis la guerre. C'est vraiment
une misère de voir la lenteur et le désordre qui se répand
partout. Sans Dieu ^{Quelle} nous sortir de là. Au mois de
novembre nous nous en sommes allés une journée en Suisse
à Senechalles. Il y avait un cours de travaux et une réunion
pour le régime de la Suisse.

Écrivez moi je vous prie. J'espère que vous recevrez
nos vœux à tout le monde. Excusez-moi. Nous ne pouvons
vous écrire à chacun. Espérant bientôt vous voir je souhaite
mes vœux pour tout. Toutes amitiés, vous envoie
de la famille Lupo
H. L.

Gonsillars 18-1-28

Chers amis.

C'est un peu tardivement que je viens vous présenter
pour toute la famille nos bons vœux pour 1928.

Croyez bien qu'il n'en sont pas moins sincères, et sentables.
Que l'année nouvelle vous apporte santé, bonheur
et l'accomplissement de tout vos desirs et pour finir
le paradis à la fin de nos jours.

Que devenez-vous chers amis? j'espère que vous allez
très bien. Nous serions très heureux d'avoir de vos
nouvelles et ce que deviennent tout les jeunes.

Sur la vie au village a un peu changé pour la famille.
Depuis le mois de Mai mon frère aîné est marié et a
repris la maison de culture. Mes parents et nous trois
Henriette, Colette, Alice restons à 200^m. Pour nous entraider

À quand le plaisir de vous voir en Touraine.
Bonne et heureuse année à tous amis et affections.
A tout vous
Henriette

8.2 Internés

Secteur Internement SEELAND
Le Commandant.

8/788

H

CFIH

P.C. 7.11.45.

2

7

ORDRE DE DISLOCATION

1. En date du 10.11.45, le camp de Châtonnaye sera supprimé. Tous les internés seront transférés au camp de CHEYRES.
2. Le Lt. LAMBELET, actuellement cdt. du camp de Châtonnaye, prendra le commandement du camp de BOLZIGEN (Simmental)

Secteur Internement SEELAND

le commandant :

L. Lambalet

(Col. LONFAT)

distr.

CFIH 10 ex.
Chefs serv.sect.Seeland
Camp Châtonnaye
Camp Cheyres
ad acta

RECEIVED

10 Nov. 1945

16

Deux villages fribourgeois éprouvés

Nous avons annoncé hier que le survol du territoire suisse par des avions étrangers, l'autre nuit, avait été fatal au hameau singinois de Bergli, près d'Ueberstorf, lequel a beaucoup souffert de la chute d'une bombe.

Il y a encore, hélas! d'autres dégâts à enregistrer dans notre canton. Le petit village joyeux de Prazaroud, dans l'enclave de Surpierre, a, lui aussi, connu une nuit tragique à l'issue de laquelle la population a constaté, avec la consternation qu'on devine de très graves dommages aux maisons et aux cultures.

Entre minuit et un quart et demi, des avions survolèrent le village à cinq ou six reprises, dans un fracas de moteurs étourdissant, comme s'ils cherchaient à repérer le lieu où ils se trouvaient ou un terrain d'atterrissage. Aux dires d'un témoin oculaire, 50 à 100 bombes éclairantes furent lancées, qui éclaboussèrent le village d'un cercle de feu. Une forte détonation se produisit alors : les vitres des fermes volèrent en éclats, les toits se décolorèrent, les toitures éclatèrent, après quoi, tout rentra dans le silence, les avions ayant quitté les lieux. Une bombe de gros calibre était tombée à l'entrée du village; les éclats déferlaient dans ou autour des maisons; les cultures, dans un large rayon à l'entour du point de chute, sont anéanties, les autres brûlées.

La police fribourgeoise et un détachement du commandement de la garde ont procédé, hier, à une vision locale et ont décompté sept bombes ou explosifs. La population de Prazaroud, pour faciliter l'action de la police, a dû se livrer à une évacuation momentanée des habitations. On imagine quel trouble et quels angoisses doit ainsi endurer. La sympathie de tout le canton lui est acquise, de même qu'aux habitants de Bergli.

Les sentiments de commiseration de la population fribourgeoise ont été traduits par la présence sur les lieux des représentants de l'Union, notamment MM. les conseillers d'Etat Wink, président du gouvernement, et Bovey, directeur du Département de Justice et Police, MM. Duray et Maswely, préfets de la Broye et de la Singine, et M. Gauthier, chef de police.

† M. François Pittet

De nous écrit : Le paroisse de Billens vient de perdre son doyen. Dimanche matin s'est éteint, dans sa 91e année, M. François Pittet, un fidèle et très méritant paroissien, originaire de La Joux. Mardi matin, la population a accompagné nombreuse à sa dernière demeure la dépouille mortelle du cher défunt. Le vieu de M. Pittet fut tout entière embaumée à

Nouvelles de la dernière heure
La campagne de Sicile

A la veille d'une grande bataille

Quartier-général allié, 14 juillet.

Le correspondant d'United Press, Reynolds Packard :

Les détachements britanniques et canadiens qui, après la chute de Syracuse, progressent le long de la côte en direction nord, font des progrès satisfaisants en direction de Catane. Mais, par suite du manque de communications officielles, on ne peut dire exactement où ils se trouvent.

Quant au secteur des opérations britanniques et canadiennes sur le front méridional, on ne possède pas de nouvelles.

Dans le secteur Licata-Gela, tenu par les Américains, des combats très violents sont en cours. Les Allemands opèrent avec un grand nombre de blindés contre les troupes d'invasion américaines, et le général Patton s'est vu dans la nécessité d'exiger des renforts navals. Les destroyers alliés ont dirigé leurs canons contre les unités blindées ennemies et ont pris ces dernières sous un feu très violent. Ils réussirent à repousser l'attaque allemande et à rejeter l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes.

On est persuadé au quartier-général que la 7e armée du général Patton doit compter avec une résistance acharnée lors de son avance vers Agrigente et Caltanissetta. Le commandement des forces armées de l'Axe a concentré dans ce secteur de grandes quantités de troupes et les divisions d'infanterie italiennes appuyées par les chars d'assaut allemands s'opposent de toutes leurs forces à la percée des Américains vers l'intérieur du pays.

Londres, 14 juillet.

(United Press.) — Les journaux du matin pensent qu'il faut s'attendre à de violentes contre-attaques déclenchées par l'ennemi sur le théâtre de guerre sicilien. Après l'apparition, sur le front de Licata-Gela, de chars d'assaut allemands de 50 tonnes, on déclare, dans les cercles compétents, que les défenseurs sont résolus à s'opposer partout à l'assaillant au moyen de l'armée blindée.

Les observateurs militaires expriment l'opinion que l'ennemi devra recourir à ses réserves s'il veut déclencher des contre-attaques. The Daily Herald croit que le général Eisenhower tentera de couper la route la plus courte par laquelle l'ennemi pourrait amener des renforts en Sicile. C'est la raison pour laquelle l'avance

considérable pour les assaillants. Ceux-ci ne parviennent qu'à quelques points à égarer leurs lignes de pont. L'assaillant, qui voulait tenter de briser la résistance des troupes de l'Axe par la canonnade de leurs navires, à proximité immédiate, de la côte, fut attaqué d'une manière si efficace par les forces aériennes germano-italiennes que les unités de guerre touchées en plein développement de bombardier artificiel et s'éloignèrent de la côte.

Les Stukas et les avions de combat de l'Axe enregistrèrent des succès notables dans leurs attaques contre les convois britanniques et américains.

Un ordre du jour Montgomery

(Reuter.) — Le général sir Bernard Montgomery, commandant des troupes britanniques, a adressé un ordre du jour aux forces d'invasion :

Le moment est venu de porter la guerre en Italie et sur le continent européen. L'Empire italien d'aujourd'hui a été détruit. Nous allons à faire maintenant avec le légionnaire métropolitain.

A la 8e armée revient le grand honneur de représenter l'Empire britannique au sein des forces alliées, dans l'accomplissement de cette mission. Sur notre aile gauche, nous avons les alliés américains. Ensemble, avec eux, nous arriverons à vaincre les Italiens de la métropole. Je souhaite la plus cordiale bienvenue aux troupes canadiennes qui se joignent maintenant à la 8e armée. Ce sont de magnifiques soldats.

Notre mission au front n'est pas facile. Dans toutes nos opérations, nous avons été soutenus par la flotte navale et la R. A. F. et, à cause d'elles, nous avons toujours enregistré des succès. Les efforts conjugués de ces trois armes constituent une force redoutable et rien ne pourra leur résister. Nous avons une confiance complète dans les opérations futures.

Les yeux du monde sont fixés sur l'engagement de la bataille. Nous veillerons à ce qu'il y ait de bonnes nouvelles et qu'il y en ait beaucoup. A chacun de vous, je souhaite bonne chance dans la campagne de l'Italie méridionale.

Pour la population sicilienne

Alger, 14 juillet.

(Reuter.) — On annonce officiellement que les Alliés ont amené des ravitaillements pour la population du sud-est de la Sicile.

Ces vivres et autres articles proviennent des réserves des Nations unies en Afrique du nord.

Le 14 juillet

Londres, 14 juillet.

(Reuter.) — A l'occasion du 14 juillet, trois

Sur le front russe

Moscou, 14 juillet.

(United Press.) — L'Etote russe déclare que les Allemands ont déclenché des attaques de blindés très violentes près de Bielgorod contre les lignes russes qui ont cependant été toutes repoussées, avec de lourdes pertes pour l'assaillant. L'ennemi n'a pas réussi à conquérir de terrain.

Un autre journal déclare que les chars d'assaut allemands Tiger n'ont qu'une manœuvrabilité limitée et sont vulnérables à une distance de 100 à 150 mètres.

Moscou, 14 juillet.

(United Press.) — Le neuvième jour de la bataille offensive allemande dans le secteur d'Orël-Koursk-Bielgorod n'a pas apporté de changements pour l'assaillant. La situation est considérée à Moscou comme satisfaisante pour les Russes et les cercles compétents voient venir la suite des événements avec la plus grande confiance.

On a déclaré à minuit, à Moscou, que la bataille dans le secteur de Bielgorod a duré toute la journée d'hier. Les Allemands jetèrent dans la mêlée de l'artillerie et de l'infanterie, en vue d'approfondir et d'élargir le coin qu'ils avaient enfoncé dans les lignes de défense russes. Toutes ces tentatives furent repoussées.

Dans le secteur opérationnel du saillant de Koursk, on ne signale mardi aucun combat d'importance.

L'activité de l'aviation allemande fut limitée par contre, celle des forces aériennes russes a été très active contre les positions ennemies, les concentrations de troupes et voies de communication; 13 appareils allemands furent abattus mardi.

Quant aux pertes infligées par les Allemands dans la nouvelle offensive, on déclare, à Moscou, que celles-ci s'élevèrent, pour les huit premiers jours, à 2023 chars d'assaut et 1128 avions.

Le maréchal Rommel tué ?

Stockholm, 14 juillet.

(Reuter.) — Le journal suédois Svenska Dagbladet rapporte qu'un poste clandestin a diffusé l'information suivante, qui n'est pas confirmée jusqu'ici :

L'avion à bord duquel se trouvait le maréchal Rommel a été abattu, mardi, par des chasseurs alliés alors qu'il se rendait en Sicile.

Le maréchal Rommel alla et annonça le commandement des forces de l'Axe. Son appa-

La nuit tragique de Praratoud

Les communiqués officiels sur la tragique incursion de bombardiers étrangers en territoire suisse, dans la nuit de lundi à mardi, n'ont rien dit du bombardement de Praratoud, qui n'a été connu que le surlendemain.

Mais si l'information officielle a failli, la nouvelle de l'événement s'était répandue dans toute la vallée de la Broye et Praratoud a connu, mardi, la grande célébrité et a vu affluer une foule de plus d'un millier de curieux venus de bien loin à la ruelle. Nous avons fait, à notre tour, ce pèlerinage émouvant en ce village dont le fracas de la guerre est venu troubler si tragiquement la tranquillité.

Le bombardier qui s'était égaré au-dessus du plateau qui couronne les hauteurs de Surpierre et de Lucens est probablement le même qui est allé se fracasser contre les rochers du Grémont. Il a dû avoir des difficultés de manœuvre. Il a croisé un long moment au-dessus de Praratoud avant de laisser tomber la bombe dont l'explosion a eu de si graves effets.

L'honorable syndic de Praratoud, M. Louis Thierin, que nous avons rencontré revenant de bois où il était allé se rendre compte des dégâts causés par les arbres cueillis à sa sollicitude en qualité de forestier paroissial, fut le premier à s'inquiéter du danger qui planait sur le village. Il sortit de sa maison pour voir ce qui se passait. Minut venait de sonner. Les moineaux de l'événement s'élevaient au-dessus du village en fracas assourdissant. Tout à coup, le bombardier laisse tomber des bombes incendiaires qui se frappent le sol, laissant jaillir une grande fumée. L'une d'elles tombe sur le toit d'une maison, mais, heureusement, au lieu de s'y planter, glisse sur les tuiles et retombe à terre.

M. Thierin donne l'alarme au moyen du cimet du feu. De toutes les maisons, les gens accourent, épouvantés. Les bombes éclatantes illuminent tristement le village; au-dessus de l'église, l'aviation soufflé de plus en plus furieusement. M. Thierin conseille aux gens d'aller se mettre à l'abri dans leurs caves, ce qu'ils firent. Tout, dans les maisons, était resté dans un silence tragique quand une formidable détonation ébranla l'air. Puis le bruit infernal des moteurs faiblit; le bombardier avait pris de la hauteur et venait.

La ligne téléphonique avait été rompue par l'explosion, qui s'était produite à quelque deux cents mètres à l'ouest du village, et la liaison était rompue. Ce fut Haubler qui donna l'alarme à Surpierre, à Granges-Marnand et à Lucens. Trois quarts d'heure après l'explosion, M. le docteur Collet, de Granges-Marnand, arrivait à Praratoud en automobile avec deux médecins. Il était

Nouvelles de la dernière heure

La bataille de Sicile

La 8^e armée marche sur Catane

Quartier général Eisenhower, 13 juillet. (United Press). — Selon les dernières nouvelles, la 8^e armée, avançant rapidement dans le plain, s'est approchée à moins de 20 km. de Catane. La contre-attaque des forces italo-allemandes ne s'est pas produite, ni dans ce secteur, ni sur le front américain ou canadien. L'artillerie britannique a pris Catane sous son feu, mercredi après midi, après que l'aérodrôme eut été mis hors de combat par le bombardement de la flotte.

L'avance dans le secteur américain fait également des progrès satisfaisants. Les Américains tiennent un front continu d'au moins 100 km. et profond de 20 à 30 km.

Parmi les 3000 prisonniers qui ont été faits par les forces américaines, se trouvent de nombreux Allemands appartenant pour la plupart à la division Hermann Goering. La ville de Comiso, ainsi que son aérodrôme, furent pris par les troupes américaines qui s'emparèrent d'un grand nombre d'avions.

Après de la 8^e armée, 13 juillet. Du correspondant d'United Press, Donn Schmitt.

Tandis que le front s'est déplacé très avant à l'intérieur du pays, des débarquements de troupes alliées ont lieu continuellement sur la côte sicilienne et de nombreux renforts, ainsi que du matériel, ne cessent d'affluer vers le Méta de jont, qui devient de plus en plus large.

Je viens de visiter le front avec un régiment d'artillerie de la 8^e armée qui a été lancé dans les combats et j'ai pu me rendre compte de la manière rapide avec laquelle les Alliés consolidaient leurs positions. Peu après leur débarquement, les soldats mettaient au point leurs canons et terminaient leurs préparatifs pour l'avance à l'intérieur de l'île. Tandis qu'on débarquait encore les équipements de ces troupes, un capitaine britannique, qui surveillait les débarquements à cet endroit, me raconta :

Samedi à l'aube, nous débarquâmes en deux groupes à Castellina sul-orientale de la Sicile et, en moins de deux heures, le cap Passero et la ville de Pachino furent coupés et occupés. C'est alors que nous fîmes 500 prisonniers italiens qui n'offrirent que peu de résistance. Des volontaires italiens s'étaient mis à notre disposition pour nous aider à aménager une piste de débarquement. Une première tête de pont fut établie, tandis

Des troupes françaises en Sicile

Alger, 13 juillet. (Reuter). — On déclare officiellement que des troupes françaises ont débarqué en Sicile et participent à la campagne alliée.

Sur le front russe

Moscou, 14 juillet. (United Press). — Dans le secteur de Belgorod, la situation devient de plus en plus favorable pour les Russes. L'ennemi a été contraint, grâce aux violentes contre-attaques russes qui durent depuis deux jours, à diminuer sa pression et il a subi de lourdes pertes. Malgré cela, il poursuit ses attaques, sans pourtant obtenir le moindre succès.

Après un raid sur la France

Paris, 15 juillet. (D.N.B.). — Selon les dernières informations, le raid effectué hier, mercredi, par les avions anglo-américains, sur la région parisienne a coûté la vie à 85 Français.

Dans le Pacifique

Melbourne, 13 juillet. (Reuter). — Les raids aériens s'étendent à toute la zone du Pacifique-sud. Les bombardiers lourds alliés qui attaquèrent les aérodrômes de Rabaul et de Buai ont causé des incendies. Ceux de Buai étaient visibles à 80 km. Un raid de bombardiers lourds sur le cou de Kupang provoqua un certain nombre d'explosions et d'incendies. Au cours d'autres raids, un cargo japonais fut attaqué et détruit.

Alger, 13 juillet. (United Press). — Le contre-amiral Thierry d'Argenton, commissaire supérieur de la France libre dans le Pacifique, a déclaré à des représentants de la presse que la victoire sur le Japon est déjà chose certaine. « La guerre du Pacifique est gagnée. Dès que l'air sera tombée, les Alliés se lanceront à l'assaut du Japon. »

Quartier-général allié, 15 juillet. (United Press). — Un communiqué spécial reçu à l'instar par le quartier-général est conçu en ces termes :

Nos troupes s'avancent maintenant résolument en direction de Naha, le bastion de la ligne de Selmau.

Aux Aïoutiennes

Point Harbour, 13 juillet.

(De national). Dans ce message, Staline souhaite que l'union du peuple français s'affirme de plus en plus contre l'envahisseur. Le peuple soviétique est convaincu que le jour de la victoire commune est proche et que la libération et la restauration d'une France libre, démocratique et indépendante ne sont plus éloignées.

M. Hoppenot à Fort-de-France

Fort-de-France (Martinique), 15 juillet. (Reuter). — M. Henri Hoppenot et la mission qui l'accompagne sont arrivés à bord du destroyer Gouville. M. Hoppenot a commenté les négociations en vue de la transmission des pouvoirs.

Procès soviétique

Moscou, 15 juillet. (Reuter). — Radio-Moscou annonce qu'un procès s'ouvrira aujourd'hui contre onze citoyens américains (dix hommes et une femme), accusés de haute trahison et de relations avec la Gestapo à Krasnodar.

Bagarre à Mexico

Mexico, 15 juillet. Des coups de feu ont été échangés entre groupes politiques opposés dans le bâtiment de l'Union des employés. On ne possède pas, jusqu'à présent, de plus amples détails.

SUISSE

Tragique accident militaire en montagne

Deux capitaines-aumôniers tués

Zinal, 15 juillet. Au cours d'un exercice de patrouille de haute montagne, le capitaine Charles Tremblay, commandant d'un régiment d'infanterie, et son compagnon, le capitaine Romain Daguet, aumônier d'une division, ont fait une chute de trois cents mètres à l'Orgheschhorn, au-dessus de Zinal, et ont été tués sur le coup.

C'est une navrante nouvelle que celle de la mort tragique des abbés Tremblay et Daguet, qui étaient connus et estimés à l'armée comme capitaines-aumôniers autant que dans les paroisses où ils exerçaient le ministère.

M. l'abbé Tremblay, qui était âgé de 55 ans, avait été vicaire de la paroisse de Saint-Pierre, à Fribourg, où il ne comptait que des amis. D'origine genevoise, il avait fait ses études à Genève, puis avait assigné, pendant deux ans,

pour une autre après explosion, M. le docteur Golez, de Granges-Marnand, arriva à Prarandou en automobile avec deux samaritains. Il s'agit, évidemment, des secours de Prarandou. Elles ont également eu le réconfort de voir arriver les pompiers et des gardes locales des communes environnantes, qui venaient offrir leurs secours.

La bombe a dévasté un coin de forêt d'une trentaine de mètres carrés, où une dizaine de grands sapins ont été rompus à deux mètres de hauteur, tandis que le taillis environnant a été lâché par la déflagration, qui le complètement défoncé. Tout à la ronde, la forêt est criblée de projectiles dont quelques-uns ont percé les troncs de part en part.

La maison du village qui a le plus souffert est celle de M. Ernest Thierria, président de la ferme, qui est la plus voisine de la forêt. Elle apparaît lamentable, avec sa toiture percée comme une Acacia, sa charpente délogée et ses chambres dévastées par le coup d'air qui les a traversées. La maison de M. le syndic Thierria et d'autres, toutes proches, ont également subi de sensibles dégâts: les parois des fenêtres ont été éventrées, un mur même, dans une maison, a été descendu de son accroissement, des ustensiles ont été arrachés, des fenêtres brisées, des plafonds et des parois mis à mal, les portes faussées. Les vitres ont volé en éclats dans un grand nombre de façades.

Les dégâts s'élevaient à plusieurs milliers de francs. En ce qui concerne la maison de M. Ernest Sullin, la charpente devra être refaite de fond en comble.

On imagine la déolation des gens dont la maison a été ainsi sacagée et dont les récoltes ont été complètement à jour.

Il était bien indiqué que nos hautes autorités fussent porter un témoignage de sympathie à la population qui a passé par cette nuit épouvante et qui a souffert ces graves dommages. Nul doute qu'une aide prompte lui permette de les réparer.

Nous avons quitté Prarandou, vivement émus par les dévastations dont nous avons vu le taillis, mais défilé aussi par le courage des habitants, qui, au milieu de cette calamité, avaient encore trouvé à consolation en se disant que leur village a échappé comme par miracle à une destruction totale.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Comptabilité 2498. — Dimanche 18 juillet, soirée musicale à Treyvaux, par l'association de 12 h. 35. Initiative cordiale à tous les contemporains.
C. A. S. Section Météor. — La réunion des parents à la course du Wildschütz aura lieu vendredi soir, 18 juillet, à 20 h. 15, au Tremblay.

étaient mis à notre disposition pour nous aider à aménager une place de débarquement.

Une première série de ponts fut établie, tandis qu'un groupe débarqua à quelques km. à l'ouest et un autre à quelques km. à l'est du premier. Tandis que le terrain intermédiaire fut occupé systématiquement. Peu avant l'aube, nous quittâmes le lieu de départ pour nous rendre dans des péniches de débarquement et, quelques minutes avant minuit, le premier soldat mita pied sur terre avec ses armes. Pendant ces opérations, toute la région de la côte fut soumise à un intense bombardement de la part des appareils alliés et des navires de guerre. Des troupes de défense s'efforcèrent que peu de résistances, car elles ne s'attendaient certainement pas à des débarquements dans ce secteur et il semblait que c'était nous qui étions le plus exposés aux bombes et aux grenades. Mais, à peine touchée terre, nous nous mîmes à l'œuvre de nous occuper, car toute la nuit était soumise de mines.

De même, la défense côtière avait été organisée dans ses préparatifs. Nous nous emparâmes d'un grand nombre de mitrailleuses et de batteries antiaériennes qui venaient d'être dans ce secteur, mais qui n'avaient pas eu le temps d'être utilisées.

En considération de nos faits, les pelles des troupes de débarquement furent minimes. L'attaque fut si inattendue que chaque blockhaus dut se rendre. Le groupe de débarquement occidental ne rencontra même pas d'obstacles de barbelés. Après que l'artillerie eut mis pied sur l'île; une chaîne de collines fut conquise et, l'après-midi déjà, Pachino capitula.

« Situation peu favorable », reconnaît l'Axis

Stockholm, 15 juillet. (United Press). — Comme l'annoncent les correspondants des journaux suédois, Berlin et Rome reconnaissent maintenant que la situation militaire de l'Axis en Sicile n'est pas des plus favorables.

Le correspondant romain du *Dopos* *Ngheter* déclare que les cercles officiels italiens expriment l'opinion que la défense côtière de la Sicile a été percée et que de grandes quantités de blindés, alliés et de forces d'artillerie ont pénétré à l'intérieur de l'île. Ce grand succès des Alliés est attribué en tout premier lieu à la supériorité aérienne incontestable.

On déclare, en outre, en Italie, que les Alliés ont limité leurs opérations aériennes sur tous les autres fronts pour déclencher leurs attaques contre l'Italie.

Berlin, 15 juillet. (Herald). — Dans la matinée de mercredi, des parachutistes des troupes d'invasion tentèrent, au cours d'une nouvelle entreprise de descente à la limite de la plaine de Gassano, d'obtenir un succès, qui cependant échoua.

Grâce à la violente réaction des formations allemandes, le point d'atterrissage des parachutistes fut rapidement encerclé. Après un court combat, les troupes d'invasion furent tuées dans un étroit secteur et arrêtés jusqu'au dernier homme.

Aux Algéoliennes

Porti Harbour, 15 juillet.

(Reuter). — L'amiral Chester Nimitz, commandant en chef de l'armée américaine du Pacifique, a déclaré que les forces japonaises de Kiaka (Alboute) ont été neutralisées.

Le 14 juillet

A Alger

Alger, 15 juillet.

La manifestation organisée à Alger par la France combattante à l'occasion du 14 juillet se déroula dans une atmosphère enthousiaste.

Le général de Gaulle, dans son discours, exalta la signification de l'accord nécessaire aux tâches s'important aux Français: faire la guerre pour la victoire et la libération de la patrie et révoquer la France.

Avant le général de Gaulle, plusieurs autres orateurs avaient pris le parole.

Alger, 15 juillet.

Jamais depuis le défilé de la victoire, en 1919, Alger n'avait célébré avec autant d'enthousiasme la fête nationale. Dès 7 h. 30 du matin, les personnalités algériennes avaient gagné leur place dans la tribune au bas du monument aux morts. En face d'elle se trouvait un immense panneau dédié à la gloire de l'armée française. Les membres du comité de libération occupaient le centre de la tribune: le général George portait la seule médaille militaire, MM. Bonnet, Pleven, Monnet, Meyer, Abadié et Tixier.

A droite, les officiers généraux de la garnison, notamment les généraux Prioux, Beynet et Dewinck, ainsi que l'amiral Moresco à gauche.

A 8 h. précises, les sonneries de clairons annoncent l'arrivée du général de Gaulle, puis la fanfare joue la *Marseillaise*, les hymnes anglais et américains également acclamés. Le général de Gaulle arriva ainsi accompagné du général Juin, représentant le général Giraud, acclamés par la foule présente. Les deux officiers se placèrent devant les membres du comité militaire et commandés le défilé.

Les unités françaises étaient précédées d'une fanfare de l'armée américaine venue spécialement de Washington, en tenue grise, bardièr blanc, d'un détachement d'infanterie américaine et d'une section d'infanterie anglaise.

Un gonflement précède l'arrivée d'unités motorisées: tanks *Valentia* des chasseurs d'Afrique, mastodontes de 50 tonnes armés de canons de 105; enfin une nuée de petites voitures *Jeep*-*partie*-mitrailleuses, de motocyclettes, d'automitrailleuses et des canons de chasseurs de tanks, auto-amphibies en forme de petites péniches et, enfin, une longue file d'artillerie motorisée, dont chaque canon traîne une pièce *Bofors*.

Un message de Staline

Moscou, 15 juillet.

(Reuter). — Staline a envoyé un message aux généraux de Gaulle et Giraud à l'occasion de la

d'origine genevoise, il avait fait ses études à Genève, puis avait enseigné, pendant deux ans, à l'Institut Fribourgeois. Il était entré ensuite au Grand Séminaire de Fribourg et avait été ordonné prêtre en 1906. Nommé vicaire à la paroisse de Saint-Pierre, il y avait exercé le ministère pendant trois ans, de 1906 à 1909, et son zèle, discret, constant et ardent, lui avait acquis la sympathie et l'estime de tous les paroissiens. Il quitta la paroisse, unanimement regretté, après la mobilisation générale, qui l'avait appelé sous les drapeaux.

M. l'abbé Tremblay mourrait pour l'armée avec une affection spéciale. Devenu au grade de sergent avant d'être prêtre, il devint capitaine-aumônier en 1938, affecté au régiment genevois d'infanterie. Il n'eut pas de peine à gagner rapidement l'affection des soldats commis à ses soins spirituels, se préoccupant activement et avec un dévouement admirable de leur sort civil et des problèmes sociaux soulevés par la mobilisation. Le capitaine-aumônier Tremblay partageait de bon cœur avec la troupe les fatigues de la mobilisation et son devine combien son rayonnement en était accru. Sa mort en service commandé fera grandir encore le prestige de l'aumônier militaire qui a bien servi son pays.

La fin tragique de M. l'abbé Dagnet n'afflige pas moins tous les soldats qui ont connu ce capitaine-aumônier enthousiaste des choses de l'armée, entendeur d'hommes, surintendant d'énergies spirituelles et physiques.

M. l'abbé Romani Dagnet était âgé de 36 ans. Il était vicaire à Bâle et n'appartenait pas, par conséquent, au diocèse de Lausanne et Genève, mais il était bien connu à Fribourg où il préparait, dans les temps de loisir que lui laissent quelques brèves périodes de vie civile, un doctorat en histoire de l'art à la Faculté des lettres de notre Université.

M. l'abbé Tremblay et M. l'abbé Dagnet étaient tous deux de fervents amis de la montagne, rompus aux difficultés de l'alpinisme. La mort les a surpris dans l'accomplissement du devoir, sur des hauteurs qui auront été leur champ d'honneur.

Tous ceux qui les ont connus et qui ont vu leur disparition auront une pensée pieuse pour le repos de leur âme.

Nos établissements d'éducation

Le collège d'Einsiedeln

La vie intellectuelle au collège d'Einsiedeln, en dehors des études poussées avec soin, est caractérisée par l'activité intense des nombreux sociétés académiques que forment les étudiants sous la direction de leurs professeurs, les 25 *Pères Bénédictins*. On y aborde tous les domaines de la culture et il faut souligner la grande part accordée à la musique.

276 jeunes gens ont suivi les cours cette année parmi lesquels on compte 17 Fribourgeois. Le collège dépense la moitié, sur le front russe, d'un de ses élèves, allemand d'origine, qui avait été rappelé pour servir son pays.